

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Toilette de printemps en vigogne ardoise et armure brune,
garnie de marabout gris.

De Madame Pelletier-Vidal, 49, rue de la Paix.

MODES

LA mode est une fée capricieuse; pour la servir, il faut brûler aujourd'hui ce que nous adorions hier, et adorer demain ce que nous brûlons aujourd'hui.

C'est ainsi qu'après avoir abandonné la jupe longue, elle y revient à présent. A-t-elle tort? A-t-elle raison? Les avis sont partagés.

Au fond, la mode n'a jamais ni tort ni raison; elle est ce qu'elle est. Voilà tout.

Pour moi, je ne saurais, d'ailleurs, regretter ce retour aux jupes à trains qui sont bien, quoi qu'on en dise, les plus gracieuses et les plus commodes de toutes.

Connaissez-vous, en effet, quelque chose de plus difficile que de retrousser une robe s'arrêtant à la cheville?

Mais si la robe s'allonge par le bas, elle ne s'ouvre pas, pour cela, par le haut. Au contraire, le « décolleté » diminue de plus en plus. On va très bien aujourd'hui à un dîner en toilette montante, quitte à remplir par des « bouffants » de tulle ou de gaze ce qui était ouvert jadis.

Pour le bal, bien entendu, la mode ne va pas jusqu'à toucher au décolleté. C'est impossible!

Mais elle couvre des bras qui, auparavant, restaient nus, et remplace les bretelles en ruban par des manches courtes que termine, en général, un long rabat de dentelle.

Quant au corsage, la fantaisie l'a fait passer de l'ouverture allongée à l'ouverture carrée, ou,

— ce qui est plus exact, — l'a fait revenir au décolleté genre Louis XV.

Le paletot-sac a fait son entrée solennelle au Concours hippique, dont l'ouverture a été non moins brillante que l'année dernière. Toutes nos belles mondaines étaient là sous les armes, c'est-à-dire en toilettes nouvelles, saluant définitivement le chevalier Printemps. Ce paletot se porte généralement sur un costume tailleur tout à fait plat. Il se fait surtout en *drap Urbaine*, c'est-à-dire en drap beige clair, sans autre ornement qu'un double ou un triple rang de piqûres. Il se taille absolument droit devant et derrière,

avec poches posées comme celles d'un paletot d'homme; comme lui, il est croisé et boutonné de côté par des boutons de nacre; il est à revers et à col; souvent le col se fait en velours, tandis que les revers sont en drap. Ce paletot se double entièrement de soie de la même nuance que le drap, mais plus pâle encore. Il tombe à mi-hauteur de la jupe. Les manches sont faites sur le modèle des manches d'homme, mais avec de larges revers piqués et boutonnés. Ce vêtement fera certainement fureur pour la saison des voyages.

On a revu aussi dans les tribunes du Palais de l'Industrie, un peu d'écossais, mais en soie, et employé comme garniture. Une robe en côte de cheval ivoire en était ornée de deux biais superposés au bas de la jupe, et noués, chacun, en cravate d'homme, à gauche. En écossais, étaient également la ceinture en patte croisée devant, l'empiècement et le bas des manches, composées, dans le haut, de deux gros bouffants en côte de cheval. Pour achever cette toilette, un chapeau en paille d'Italie blanche, avec rubans écossais et hirondelles comme garniture.

On a vu aussi, à ce nouveau Longchamp, quel-

ques vestes japonaises, d'autres en drap découpé avec application de bandes de guipure, et des corsages-habits.

Je vous signale également un chapeau en paille de riz crème, garni de coquelicots, d'un panache de plumes noires et de brides de satin rouge nouées devant; un autre, un peu forme canotier, en paillasson noir, était orné, sur le devant, de coques de velours rouge, tandis que se dressait derrière le sacramental panache de plumes dont tous les chapeaux, à l'heure qu'il est, semblent devoir être obligatoirement garnis. Une guirlande de feuillage achevait d'entourer la calotte plate et assez large. On ne peut pas dire cependant que la mode soit surtout au rouge, car on fait même des pailles vert pré. On porte non moins toujours beaucoup, pour costume de course, des vestes longues, droites et ouvertes devant, laissant apercevoir la chemisette de fantaisie; et l'ombrelle, dont le soleil voudra bien enfin, j'espère, nous obliger à nous servir, sera l'objet d'un de mes prochains courriers.

MARIE-BERTHE

VISITES DANS LES MAGASINS

Les renseignements suivants, quoique destinés aux personnes en deuil, seront très certainement bien accueillis par toutes les femmes soucieuses d'acheter des tissus noirs d'une qualité supérieure et d'un usage excellent. La Scabieuse, une spécialité de deuil, a la réputation très méritée de ne vendre que de belles et très bonnes étoffes. Voici quelques nouveautés exclusives de cette maison pour demi-deuil: surahs imprimés, lousines grisailles, merveilleux broché ou rayé noir, ton sur ton, grenadines unies et de fantaisie, bysantine, canevas laine et soie et tout soie. Le crêpe de Chine uni, japonais et indien, puis les crêpes de Chine façonnés pour robes et vêtements. Gaze et mousseline de soie à pois, à fleurettes, à rayures.

Passons aux tissus de laine pour grand deuil. Parmi les tissus unis que nous recommandons particulièrement, je citerai: le cachemire d'Écosse, le paramata, l'épingline, la bayonnaise, le voile de religieuse et la mousseline de laine et de l'Inde dont la Scabieuse a un grand assortiment. Signalons encore les armures, telles que le grain de poudre, la fougère, le biarritz, les diagonales et les croisés, les surahs de l'Inde, les serges et les cheviottes, très en vogue cette saison. En tissus de fantaisie: les crêpons unis et brochés avec pois, fleurettes, rayures ou écossais. Il y a aussi un joli choix de grisailles et de petits façonnés pour robe de voyage. Nous rappelons à nos abonnés que toutes les demandes d'échantillons sont immédiatement exécutées, et que les envois sont *franco* à partir de 25 francs.

Les cosmétiques de la maison Guerlain, 15, rue de la Paix, sont excellents pour l'hygiène, les matières premières employées étant de premier choix et manipulées avec un soin extrême. Chimiste très distingué, M. Guerlain ne laisse sortir de son laboratoire que des produits parfaits. En ce moment, où le soleil du printemps est pernicieux pour le teint, il recommande de se préserver autant que possible de ses ardents rayons. Nous désignons, à cet effet, comme particulièrement hygiéniques à l'époque que nous traversons, la

Crème de fraises, la Crème au suc de concombre, toutes deux très rafraîchissantes, la poudre de Cypris. Comme eau de toilette, exquise est la lotion de Guerlain pure ou additionnée d'eau, qu'elle rendra laiteuse. Citons encore, parmi les préparations thermales en bouteilles dosées pour un bain, le bain adoucissant au lait de roses, et le bain détersif au savon de Naples; puis, pour les mains, la pâte de velours, la pâte d'amandes en poudre de Montpellier à la violette, et l'amidine de guimauve adoucissant et blanchissant la peau. Quant à la délicieuse Eau de Cologne Impériale Russe, elle est bonne pour tous les usages.

Je reviens encore aux étoffes, mais non plus exclusivement pour le deuil: voici donc les nouveautés de la saison, pour costume tailleur et robes habillées. Je les ai vues chez MM. Roullier frères, 27, rue du Quatre-Septembre.

Une délicieuse rayure dégradée, sur fonds de nuances sombres, en 1 m. 20 de largeur, à 4 fr. 75 le mètre. Ravissante, une popeline rayée à 6 fr. 75 le mètre en 1 m. 10. Les carreaux mosaïques dans les teintes grises, bleues et beiges, à 6 fr. 75 le mètre; ces robes sont magnifiques et très élégantes. Le pékin chevron, plus habillé, en 1 m. 20, vaut 7 fr. 25 le mètre. La cheviotte glacée rayée, en trois nuances, 5 fr. 75 le mètre en 1 m. 10; le genre carrelé tissé, en toutes nuances, en 1 m. 20 à 7 fr. 75 le mètre est surtout très apprécié; toutes les nuances s'y trouvent reproduites: les gris, les beiges, les bleus, les scabieuses, les héliotropes, etc.; mais le clou de la saison, expression consacrée, c'est le crêpon moiré, rayé soie, gris sur or, lilas sur beige, de même que la moire mousse, le tout en 1 m. 10 de large, à 9 fr. 75.

Dans les jolis types de fantaisie, il faut rechercher le twiné, c'est la robe parisienne par excellence; en 1 m. 10, ce twiné coûte 5 fr. 75.

Venons maintenant au beau foulard dont MM. Roullier frères ont la spécialité brevetée; sur fond surah noir, rien n'est plus coquet ni plus solide que les bouquets œillets et autres à 6 fr. 75 le mètre, en 70 cent. de large. Les amandes

brisées sur tous les fonds en 70 cent., à 5 fr. 25 le mètre. La gerbe fleurie sur les fonds de toutes teintes foncées et noires à 6 fr. 25 en 70 cent., toujours en très beau surah. Le nœud Louis XV surah en 70 cent. à 5 fr. 25 le mètre. Les bouquets Louis XVI à 7 fr. 75 le mètre en 70 cent.; ceux-ci constituent des toilettes habillées très riches; mais pour celles de nos lectrices qui préfèrent la robe de foulard d'un genre plus simple, il y a les surahs à petites marguerites, très élégants et du meilleur goût, dont le prix est de 4 fr. 90 en 70 cent. de large. De jolies fantaisies: carreaux vigoureux en 1 m. 40 à 5 fr. 30 le mètre; les rayés vigoureux, soie, en 1 m. 40 à 5 fr. 75 le mètre; ces carreaux sont ton sur ton; et le magnifique vigoureux broché amandes en 1 m. 40 à 7 fr. 75 le mètre.

Telles sont les grandes nouveautés printanières; en demandant les échantillons, MM. Roullier frères, fabricants, 27, rue du Quatre-Septembre, Paris, s'empresseront de vous les envoyer franco, avec prière de les retourner de suite après choix fait.

Voici le moment où l'on commence à rêver de longues promenades et de campagne. Les premiers beaux jours, en raison de leur nouveauté, nous procurent des satisfactions que ne nous donnent pas toujours les plus belles journées de l'été. Malheureusement, les plaisirs sont souvent troublés par les giboulées si fréquentes à cette époque de l'année, où il n'est pas rare de voir succéder une après-midi pluvieuse et triste à une matinée ensoleillée. Le meilleur moyen pour se mettre en garde contre ces surprises désagréables, c'est de ne faire aucune course éloignée, ni excursion, ni voyage, sans emporter un manteau imperméable. La maison d'Anthoine, 21, rue des Bons-Enfants, que nous recommandons souvent à nos lectrices, réussit ces vêtements on ne peut mieux. Ils réunissent toutes les qualités: formes coquettes et variées, tissus solides et de bon goût, sans odeur ni quoi que ce soit qui fasse supposer l'imperméabilité.

Envoi franco catalogue et échantillons à nos lectrices.

Conserver un visage jeune, sans rides ni boutons, tout simplement par des soins hygiéniques, sans avoir recours à ces procédés qui ne sont en réalité que du maquillage, n'est-ce pas ce que doit désirer toute femme intelligente? Ce rêve irréalisable jusqu'alors est devenu une réalité depuis que le chimiste H. Bertrand a composé la *Rosée crème* et la *Rosée neige*, cette nouvelle poudre de riz qui est déjà la préférée de nos plus élégantes mondaines. Ces deux préparations, garanties pures de toute substance nuisible, donnent au teint une fraîcheur naturelle et assurent à l'épiderme non seulement la beauté, mais encore la santé.

En vente dans les bonnes parfumeries, grands magasins de nouveautés et au laboratoire de M. Bertrand, 35, rue de la Tour-d'Auvergne.

Raisonnons métier, aussi bien est-il des questions auxquelles une femme intelligente doit être initiée. Suffit-il de la main-d'œuvre et d'un outillage parfait dans une manufacture de chaussures pour donner entière satisfaction au public? Non. Il faut encore employer des matières de première qualité, et le manufacturier n'est sûr de lui que s'il possède des usines pour les préparations du cuir, des peaux de tous genres qu'il emploie et qui rendent la chaussure solide, souple et ne se déformant pas.

Tel est le cas de M. H. Kahn; voilà pourquoi nous aurons à parler de sa maison de vente, 55, rue Montorgueil, à l'entresol. Nous signalons à nos lectrices, pour la saison d'été, des nouveautés exceptionnellement avantageuses comme prix et qui chaussent très élégamment le pied. Pour grande toilette, je vous recommande la botte en chevreau glacé piqué blanc, à talon Louis XV bas, au prix de 24 fr. 50; même genre, avec talon de cuir ordinaire, 20 fr. 50. Quand le temps est incertain, mettez la botte chevreau glacé piqué noir, à boutons, empeigne veau verni, talon de cuir, à 16 fr. 50. Le soulier Léa, en chevreau mat, avec empeigne en veau verni, à 14 fr. 50, aura les honneurs des jours ensoleillés. Pour plus de détails, demander le catalogue qui est envoyé franco.



Dos du costume de jeune fille.
2^e figurine de la gravure noire
intérieure.

Explication des Gravures noires (pages 121, 123, 126 et 127)

Toilette de printemps en vigogne ardoise et armure bronze garnie de marabout gris. — Jupe-fourreau garnie au bas de marabout gris surmonté d'une large bande d'armure bronze, au tablier seulement.

Jaquette demi-longue, en armure bronze, ornée de marabout dessinant une petite veste et garnissant le col droit, ainsi que le devant des basques, très ouvertes sur la jupe. Manche collante au bas, garnie d'un double parement en étoffe semblable, froncée au milieu.

Capote en crêpe gris assorti à la jupe; diadème chiffonné, garni au centre de deux ailes gris clair; brides étroites en ruban de satin crème, avec chou de côté.

Dos de la robe de jeune fille, figurine de la gravure noire intérieure. — Montre le retour du ruban et la manière dont il est posé sur le dos.

N^o 1. *Blouse moscovite.* — Ce vêtement, qui comptera parmi les mieux réussis de la saison, se compose d'une longue blouse

en dentelle, serrée à la taille par une ceinture ronde. Cette blouse se complète par une manche en bengaline, de forme carrée, avec grande dentelle dans le bas. Un motif de passementerie de jais décrit, au dos, un long V. Attaches en ruban de satin.

Chapeau de paille doublé de velours cuir de Russie. Un beau galon ajouré cerce la calotte et finit sous un ornement composé de trois pompons de plume.

N^o 2. *Costume de fillette de 14 ans.* — Jupe unie en lainage de fantaisie bleu de roi, éclairé de petits pois brochés couleur maïs. Le corsage vague dessine, devant et derrière, un pli Watteau. Ce pli est encadré d'un ruban qui contourne l'emmanchure en style Figaro; celui du devant est pris dans une ceinture qui part du dessous du bras, ceinture qui s'accroche en pointe et s'agrafe du côté opposé.

Chapeau canotier, en paille cousue, orné d'un triple nœud de satin bleu et maïs.

N° 3. *Ce costume, d'une élégante simplicité, est en étamine de laine blanche, à fines rayures en relief, rose, bleu, vert pâle et crème, dans les tons éteints. La jupe est doublée et ornée d'une suite de nœuds-papillons sur le bas de la couture de côté. Cette même garniture de nœuds ferme aussi le corsage, qui est sans pincés, tronqué en pointe, devant et derrière, et rentré sous la jupe. Ceinture nouée devant.*

Petite capote bébé tout en fleurs avec pouf de plumes.

N° 4. *Robe de jeune fille. — En crêpon ondulé couleur sable; chemisette, bouffant de la manche et le nœud de côté en surah rosé. La jupe doublée de taffetas rosé. Corsage à taille ronde avec un grand décolleté; ce corsage, rempli par la chemisette, est plissé devant et dans le dos. Un pli cache la fermeture. Le bouffant et le bas plat de la manche sont en surah. La partie large, qui fait cloche, en crêpon, prend au-dessous du bouffant, s'arrête au coude et se rejette en revers.*

N° 5. *Toilette de jeune femme. — Satin noir broché de minuscules étoiles mauves. Le bas de la jupe, sur une hauteur de vingt cent., est garni d'un entre-deux en guipure d'Irlande posé sur un transparent mauve. La même guipure sur transparent se retrouve en chemisette et en bas des manches, très plates aux poignets, un bouffant forme le haut. Ceinture à l'orientale, mollement drapée.*

Cette toilette, comme nous venons de la décrire, s'accompagne, pour visite, d'un fort joli chapeau-béguin, cerclé de perles mauves. Pompon noir sur le devant; brides mauves.

Cette robe devient toilette de grand dîner, de soirée et de théâtre, si l'on supprime la chemisette et la manche plate. Elle peut donc servir à deux fins.

N° 6. *Collet-cocher pour jeune fille. — Se fait en drap de toutes nuances et se cerce de grosse soutache d'argent ou d'or. Les trois collets superposés sont amples, et à plis nombreux, montés à un col évasé.*

Chapeau rond, en paille noire, orné de chrysanthèmes variés.

N° 7. *Pince-taille en tissu damasquiné gris feutre. — Ample de jupe, largement ouvert, avec revers non rapportés, par conséquent taillés avec le devant, il peut se fermer à volonté. La chemisette en surah, selon le goût, sera remplacée par un gilet plat boutonné, à petit col lingerie. Les revers sont tendus de soie assortie à la doublure (patron découpé).*

Chapeau en paille couvert de roses effeuillées, avec nœud Satan de surah noir bien dressé sur le fond.

N° 8. *Robe en casimir cuir de Russie. — Nuance très en vogue. Plusieurs rangs de grosse soutache d'argent cerclent la jupe-fourreau. Tout le corselet en est aussi cerclé; et, dedans, se perd un fichu, croisé devant et derrière, qui ferme le haut du corsage. Manche drapée, avec cinq rangs de soutache au bas, qui est plat.*

Capote à calotte ronde, entièrement faite de soutache d'argent, garnie au sommet d'un bouquet de boutons d'or serré par un nœud de velours noir.

Explication de la Gravure coloriée 4880

TOILETTES DE PRINTEMPS

Robe en lainage gaufré avec filets soie vert Océan. — La jupe collante, à traîne accentuée, est ornée d'un large entre-deux en guipure d'Irlande cerné d'un gros liseré de satin vert Océan. Toute la partie supérieure du corsage est en guipure rentrant dans un corselet drapé. Figaro très ouvert en broché Pompadour lamé d'or, avec revers aigus. Ce genre de Figaro se fixe dans l'emmanchure et à la couture du dessous de bras. Manche collante en guipure, avec gigot en satin pareil au corselet, serrée par un bracelet en broché.

Capote entourée d'une couronne de chardons d'or, avec iris et nœud de ruban.

Bas de soie et souliers vernis.

Gants de Suède.

Toilette de jeune fille. — La jupe, un étroit fourreau à petite traîne, est en lainage chevron groseille vif. Le corsage sans pincés, plissé à la taille, se rentre sous la jupe en accusant une pointe. Le tour de taille de la jupe est assez échancré et bordé d'un galon broché or qui fait ceinture. Le corsage s'agrafe sous les bras et la doublure au milieu. Le bas de la manche est bordé d'un galon.

Chapeau de paille grise, à calotte plate, garni de velours noir rayé d'or. Piqué de plumes et aigrette noire. Brides en satin maïs.

Bottes en chevreau.

Gants de Suède.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

Fleur de Chine. — Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner satisfaction à la demande de notre aimable abonnée. Nous ne prévoyons pas pouvoir, cette année, donner le modèle désiré. Ne pourriez-vous utiliser un des lambrequins parus précédemment? Il y en a en tapisserie qui conviendraient pour cet usage. Quant au capuchon pour enfant, nous en avons donné plusieurs modèles, ce qui ne nous empêchera pas d'en faire paraître un autre au crochet, mais quand?

M^{me} Ras. de C. — Les dessous de compotier et de carafe en batiste, guipure, etc., etc., ne doivent pas se mettre dans un sachet parfumé. C'est déjà bien assez de l'odeur des fleurs mêlée au fumet des plats sans y ajouter celle des parfums. Nous vous remercions, madame, de vos si obligeantes et si flatteuses appréciations.

M^{me} Daniel S. — Le corset en coutil de soie, de M^{me} Emma Guelle, 3, place du Théâtre-Français, est élégant, confortable et bien taillé pour la mode présente. Je vous recommande le corset à épaulières pour votre fillette. Costume en lainage de fantaisie, jupe en biais et doublée très jolie façon. Chez M^{me} Gradoz qui vous enverra des échantillons avec les prix. A 150 fr. on peut avoir une très charmante robe.

M^{me} de la S. — En effet, madame, nous avons omis de vous donner le nom de la personne chez laquelle se trouvent l'huile et la lotion arménienne du docteur Noléah. Réparons cet oubli : M. Maurice, 16, rue Singer. Nous pouvons vous assurer de très bons résultats. Non seulement vos cheveux ne tomberont plus, mais ils épaissiront.

CHRONIQUE



A saison printanière s'est brillamment ouverte, comme chaque année, par le Concours hippique dont un clair soleil a, tout au moins, salué la venue. De telle sorte que les simples mortels et mortelles auxquels ce paradis d'un nouveau genre demeure fermé, ont pu, arrêtés devant le Palais de l'Industrie, contempler à leur aise les élégantes Parisiennes qui, chaque

jour, de quatre à six heures, durant ces dernières semaines, y entrent ou en sortent, coquettement habillées, coiffées, voilées, la carte blanche ou mauve pendue à la boutonnière du corsage. Combien parmi elles s'intéressent à

l'amélioration de la race chevaline? Il serait passablement indiscret de le demander. Tout au plus s'intéressent-elles aux cavaliers et aux amazones qui s'efforcent, avec plus ou moins de succès, de faire franchir les obstacles à leur monture. Mais, en revanche, elles considèrent avec une attention profonde toutes les femmes qui passent dans l'enceinte des tribunes, laissant avec insouciance traîner derrière elles leur robe étroite et longue. La mode, en effet, continue à se montrer pleine de sympathie, si l'on en juge par les apparences, pour la jupe-fourreau. Par contraste, sous la haute ceinture genre Directoire, les corsages se dégagent tout drapés sous les larges revers, au milieu desquels surgit le rabat de dentelle ou de mousseline soyeuse; les bustes minces disparaissent dans l'ampleur des manches bouffantes sur le haut poignet serré, tandis que les jeunes têtes brunes et blondes se montrent coiffées des chapeaux les plus fantaisistes, révélateurs de l'imagination fertile des « artistes » qui les ont créés, et du goût des jolies femmes qui les arborent.

Est-il surprenant, après cela, que, au Concours hippique, il se dépense plus de regards encore que de flirt, de saluts, de sourires — et de paroles!... Et cependant les conversations ne languissent pas précisément; un peu décousues seulement, — mais pas plus que si elles avaient un salon pour abri, — effleurant avec une désinvolture parfaite tous les sujets d'actualité, les plus graves et les plus frivoles, passant des terribles explosions de dynamite aux réceptions qui ont eu lieu dans la quinzaine qui s'achève.

La fin de mars aura vu des réunions fort brillantes. Le monde officiel lui-même s'était fait un point d'honneur d'offrir des fêtes qui pussent mériter à notre République le qualificatif d'athénienne. Aussi les salles du Palais-Bourbon se sont-elles ouvertes à une société très diplomatique, très nombreuse et très élégante afin que, devant elle, fussent exécutés d'abord un intéressant concert, puis un divertissement-ballet, *l'Amour et Psyché*, dansé sur des airs de Gluck, de Lulli et de Rameau.

Telles étaient, jadis, les distractions offertes à sa Cour par le « Grand Roi », — comme disait le bon Boileau; — et lui-même ne dédaignait point d'y prendre part et d'évoluer avec grâce, dans un costume allégorique, sous les yeux nécessairement charmés des nobles dames et seigneurs. Mais

Ceci se passait dans des temps très anciens.

Aujourd'hui les souverains, voire même les présidents de Chambres de députés, laissent le soin d'accomplir ces ébats chorégraphiques à de séduisantes personnes habituées à pareil genre d'exercice. Ce dont personne ne se plaint. Désormais, en dehors de la période carnavalesque, chaque année plus étendue, le Sâr Peladan est le seul qui, bravement, exhibe à la face du soleil, sous le regard moqueur et curieux des Parisiens eux-mêmes, les vestes de velours clairs, les cravates de dentelle, les gilets de soie ancienne brodée de fleurs.

Les opinions sont fort partagées sur ce personnage illustre, dont il a été fort question depuis quelques semaines. Certaines personnes bienveillantes affirment qu'il jouit d'une dose de... naturelle originalité qui lui mérite une indulgence particulière. D'autres, au contraire, des sceptiques ceux-là, prétendent que le Sâr est un habile homme qui se moque agréablement de ses contemporains et sait que, pour réussir auprès d'eux, il faut connaître le maniement de la grosse caisse. Aussi en joue-t-il à sa manière, aussi bien que les histrions de la fête de Neuilly à la leur.

En somme, il a su réunir le Tout Paris dans la galerie Durand-Ruel, transformée en salle de spectacle, pour y entendre une œuvre dramatique de son crû, *le Fils des Etoiles*, portant en sous-titre cette qualification inattendue : « Wagnérie kaldéenne ». Pauvre « Fils des Etoiles ! » Le public ne lui a point fait l'accueil mérité par un homme qui vit au pays des Mages. Quelques critiques intrépides ont essayé de démêler le fil très embrouillé de son histoire et d'y découvrir un sens quelconque. Grâce aux explications don-



Robes et Pardessus de Printemps, de Madame GRADOZ, 67, rue de Provence.

nées par le Sâr lui-même, grâce à leur personnelle expérience de la vie, ils ont pu acquérir sur ce point quelques notions vagues. De nos jours, en effet, il arrive encore qu'un homme, ayant entrepris quelque œuvre considérable, souhaite que son fils la poursuive. Or, de même, les choses se passaient, paraît-il, en Kaldée (nouvelle orthographe), il y a des milliers d'années. C'est pourquoi le père de la belle Yzel, ayant commencé je ne sais quelle construction gigantesque, désirerait avoir un gendre capable d'achever son travail. Mais il est déçu dans son attente et doit se résigner à voir sa fille épouser un poète et non un architecte. Tel semble le sujet de la wagnérie.

Il n'est pas fort étonnant que les aventures du *Fils des Etoiles* n'aient pas été très bien saisies par l'auditoire; le Sâr ayant lui-même déclaré majestueusement qu'il livrait sa pièce à « l'incompréhension du public ». « On me raille aujourd'hui, a-t-il ajouté avec modestie; peut-être, dans vingt années, reconnaîtra-t-on que je suis un auteur dramatique... » Tout arrive, dit le Sage.

Il est à remarquer ici que l'architecture semble assez fort en faveur auprès des amis ou disciples de M. Peladan. L'un des adeptes des théories de la Rose + Croix n'a-t-il pas exposé, au Salon de la rue Le Peletier, une série de constructions plus ou moins bizarres, d'une régularité géométrique, mais revêtues d'un sens profond et peu intelligible aux profanes. Par exemple, une toile représente une sorte de dalle gris pâle, très longue, très unie, très basse, s'étendant sur un fond mauve, d'une teinte fort jolie d'ailleurs... Le vulgaire regarde et ne comprend pas; mais les initiés s'aperçoivent immédiatement — surtout s'ils ont un catalogue — que le tout doit éveiller dans leur esprit l'idée d'un *Adagio*. Même sens symbolique dans un palais dont les lignes ont une simplicité toujours géométrique et d'où s'échappent d'étranges rayons : c'est le *Temple de l'extase*. Tel autre, suivant une ligne oblique et se détachant sur un fond lumineux, aura l'intention de représenter une *Marche enthousiaste vers le temple de l'héroïsme*... Et ainsi de suite. Toujours des édifices présentés sous tous les aspects, dessinés d'un trait net et précis, et pourvus d'une signification qu'il s'agit de pénétrer.

En vérité, pour les personnes consciencieuses, désireuses de comprendre tout ce qu'elles voient, de semblables expositions sont bien fatigantes, car il leur faut y faire une grande dépense d'imagination. A peu près au même plan que le Salon de la Rose + Croix, elles doivent placer celui des *Indépendants*, où sinon l'architecture, du moins la fantaisie la plus folle et le *pointillage* sévissent en toute liberté, auprès de toiles infiniment moins « modernes », d'une médiocrité honnête et indiscutable. Heureusement, elles trouveront des œuvres méritant plus leur attention à l'Exposition des Pastellistes, comme à celle de Blanc et Noir qui, cette année, s'est transportée au Champ-de-Mars, et vient de s'ouvrir presque au moment

même où s'accomplissait la grande solennité littéraire et mondaine de cette fin de Carême, la réception à l'Académie de Pierre Loti.

Si quelque esprit ingénieux, possédant par anachronisme les goûts du XVIII^e siècle, avait aujourd'hui l'idée de tracer, non plus une carte du pays du *Tendre*, mais une carte du pays des *Lettres*, ayant pour capitale l'Académie française, il aurait à marquer, pour arriver à cette capitale, des chemins bien divers : ceux de la Politique, de la Science, de l'Economie politique, etc., etc. Il y indiquerait aussi celui des Lettres, sans doute.

A coup sûr, c'est celui-là qui a conduit à l'Institut l'auteur de *Pêcheur d'Islande*. Dans ses souvenirs d'enfant, Loti parle d'un singulier papillon *citron aurore* qui, conservé précieusement, le faisait songeur et éveillait dans son esprit de garçonnet des visions confuses, merveilleuses, attirantes, de terres lointaines, étranges et très belles. Pour nous, ses livres jouent souvent le rôle du papillon *citron aurore*, lequel était un si puissant évocateur. Ils nous font voir des paysages quelquefois pareils à des paysages de rêve, car Pierre Loti est tout ensemble un poète et un peintre.

Les voyageurs, moins artistes que lui, se lèveront peut-être bien pour déclarer qu'il a de ci et de là singulièrement embelli les lieux qu'il a décrits, cela pour les avoir contemplés à la lumière de son imagination. Les moralistes condamneront le sujet même de grand nombre de ses œuvres; et les délicats regretteront qu'il se soit fait le héros de la plupart d'entre elles, occupant le public de sa personnalité avec une fatuité superbe et naïve.

Mais parmi tous ces critiques, combien échapperont complètement à la magie de « ses petites phrases toutes pleines d'un immense frisson », imprégnées d'un charme indéfinissable, subtil, capiteux, poignant et irrésistible; des petites phrases qui font parfois penser plus qu'un long raisonnement de philosophe! Aussi était-il légion le nombre des curieux et curieuses avides d'entendre l'auteur du *Mariage de Loti* parler des élégantes héroïnes de M. Feuillet, de son talent délicat, distingué, d'inspiration spiritualiste. Et c'est pourquoi les cartes d'entrée pour cette mémorable séance étaient devenues un fruit rare auquel beaucoup n'ont pu goûter.

Maintenant, pour une semaine, Paris met une sourdine au bruit de ses distractions. Seuls, les concerts spirituels sont hautement annoncés; et, avec eux, il est vrai, les représentations du drame mystique de M. Grandmougin, *le Christ*. Il y a quelques années, quand M. de Bornier voulut faire représenter sa tragédie de *Mahomet*, l'ambassade turque intervint, exprimant le désir du sultan que le fondateur de sa religion ne fût point offert en spectacle. Mais les chrétiens sont préoccupés seulement de faire preuve de libéralisme et de tolérance; et la notion du respect dû à certains sujets leur échappe singulièrement... Encore cependant que plusieurs critiques autori-

sés et nullement suspects de sentiments religieux bien prononcés, se soient étonnés et, pour dire le mot, aient été choqués de voir le drame sacré de la Passion transporté sur les planches d'un théâtre... C'est que peut-être, tout les premiers,

ils savent que le temps est bien passé où les *mystères* pouvaient être représentés pour l'édification de la foule...

CONSTANCE.

PETITE ROSE SAUVAGE

NOUVELLE DE A. HAUPT

(SUITE ET FIN)

V



L faisait superbe. Thécla et son fiancé m'avaient invitée à une promenade dans la forêt voisine. Le ciel clair et bleu brillait à travers les arbres; entre les feuilles d'un vert tendre, on voyait

les rayons dorés du soleil. La lumière et l'ombre se confondaient par instants d'une façon charmante. Les primevères et les mugnets saluaient le printemps. Le coucou chantait, les rossignols et les merles aussi. Plus loin on entendait le murmure d'une source, et là, les branches étaient légèrement agitées par le vent. Et tout exhalait un parfum délicieux!

En respirant l'air vivifiant de la forêt, je me réjouissais des splendeurs du printemps et soupirais après mon cher et beau Wiesenheim. Les bouquets d'arbres, la source murmurante, les tendres fleurettes, tout me parlait des montagnes lointaines, de la vallée, là où le ruisseau coulait avec un léger bruit et où les hauts arbres étendaient leurs cimes. Une grande nostalgie, un grand désir de revoir mon chez-moi s'empara de mon âme. Je ne voulais pas rester une heure de plus qu'il n'était nécessaire dans la ville où j'avais acquis une si triste expérience. Je voulais essayer de chasser le souvenir du passé, de l'oublier ainsi qu'on oublie un cauchemar.

Pourquoi goûter de toutes les douleurs, boire le calice jusqu'à la lie? Pourquoi être témoin de son bonheur avec Brunhilde?

Ce jour avait été choisi par la société scientifique pour faire une excursion dans la montagne. Mon oncle ne pouvait comprendre que je ne l'eusse pas accompagné. Devais-je me donner le tourment de voir le professeur Braun se promener, avec M^{lle} de Reizenstein à son bras, et peut-être même la présenter à tous comme sa

fiancée?... Non, je voulais partir, retourner chez mes parents.

Comme je sentais alors que ce n'était pas de l'amour que j'avais autrefois éprouvé pour Emile: c'était une admiration naïve, de la vanité flattée... rien autre. Comment aurais-je pu sans cela supporter si facilement ma désillusion? Non, la douleur d'un amour méconnu est quelque chose de plus profond, de plus puissant; je le savais, hélas!

Thécla et le capitaine Recke étaient si plongés dans leur conversation qu'ils ne remarquaient pas mon silence.

Un léger coup de tonnerre annonça l'approche d'un orage.

— Attention!... retournons à la ville, s'écria Thécla effrayée.

Nous primes le chemin de la maison à pas pressés. Heureusement que nous n'étions pas loin, et nous atteignîmes la demeure des parents de Thécla juste au premier coup de vent violent.

Dans l'appartement du professeur, qui occupait le rez-de-chaussée de la même maison, fenêtres et portes étaient ouvertes; les meubles et les instruments de physique étaient dans un désordre affreux, et, au milieu d'un déluge d'eau, on apercevait M^{me} Mohlmann, la femme de ménage, fortement retroussée et brandissant son torchon. Quand le professeur était chez lui, elle ne pouvait se permettre ces grands nettoyages; aussi avait-elle profité de sa longue absence pour *nettoyer à fond*, comme elle disait en riant d'un air épanoui.

— Mon Dieu! mon Dieu! cria-t-elle tout à coup.

Un violent coup de vent avait fait voler toutes les paperasses qui se mirent à danser et à tournoyer dans le cabinet, et tombèrent enfin au milieu des flots d'eau. M^{me} Mohlmann voulut courir pour tout sauver, elle tomba sur le seau et une nouvelle inondation fut le résultat de cet empressement. Le capitaine riait aux larmes.

— Tous les malheurs m'arrivent! gémissait la pauvre femme, en se relevant avec l'aide de Thécla et la mienne. Moi qui ne dois jamais entrer dans cette chambre! Mais je ne puis cependant pas laisser tout pourrir de saleté. Il sort si rarement

que j'ai voulu profiter de ce qu'il n'était pas là aujourd'hui pour laver les fenêtres, donner un peu d'air et épousseter les meubles. Tout aurait très bien marché sans ce maudit orage !

En voyant les papiers nager dans les eaux renversées, elle joignit les mains avec désespoir.

— Voici tout ce qui était sur son bureau : on ne doit jamais toucher à cela, et tout est maintenant mouillé et sens dessus dessous. Si je faisais sécher ces papiers à la cuisine et les repassais ensuite ; peut-être ne s'apercevrait-il de rien ?

Thécla lui assura qu'elle n'avait pas grand espoir de voir les choses s'arranger avec ce moyen ; mais elle s'offrit à aider à remettre un peu d'ordre dans ce chaos. J'offris aussi mes services que la vieille accepta avec reconnaissance. Thécla commença immédiatement à pêcher les papiers, et j'allai dans la chambre voisine, le lieu sacré du professeur, pour tout remettre en place.

Mon premier soin fut de vite fermer portes et fenêtres ; puis je ramassai tous les papiers disséminés sur le plancher, je les rassemblai sur le bureau ; c'étaient des fragments de travaux scientifiques, des notes savantes, des manuscrits complets que je dus placer sans choix et sans ordre.

Involontairement je laissai mes regards errer autour de la pièce ; je vis une bibliothèque contenant les œuvres de grands penseurs ; elle était très élevée et était en bois travaillé. Le bureau était aussi sculpté ; au milieu, il y avait un petit meuble d'art, une cassette antique en chêne avec un couvercle de cristal. Sans doute un précieux souvenir de famille. Curieuse comme toute fille d'Eve, je mourais d'envie de découvrir le trésor que renfermait la cassette ; alors je risquai... ce n'était pas mal ce que je faisais !... je risquai un regard à travers le couvercle de cristal. Mais... *n'étaient-ce pas mes chaussons ?* Je me frottai les yeux et regardai encore une fois. Vraiment, le professeur Braun conservait mes affreux chaussons dans sa cassette ! C'était inconcevable. Le monstre !

Pour la peine, je n'allais plus ramasser toutes ses paperasses... Eh mais ! il savait donc aussi dessiner ? Je vis une tête charmante sur un papier : probablement celle de Brunhilde. Non, ce n'était pas elle... Il me sembla... Oui ! cela me ressemblait ; oui, c'était moi ; en dessous il avait écrit *Hédy*. Le professeur avait-il effectivement dessiné cela ? Comment pouvait-il donc tant s'occuper de moi ?... Ah ! une poésie de lui...

A Hédy.

Tu demandais tout à l'heure pourquoi
Comme autrefois je ne voulais plus être ton maître.
Tu me suppliais si tendrement...
Cependant je devais te refuser !

Je t'aurais presque avoué,
Ma tendre et petite rose sauvage,
Ce qui m'éloignait de toi,
Ce qui m'a fait souffrir des tourments sans nom.

Je ne suis pas fort ! Je ne suis pas froid !
La sagesse des livres s'évanouit pour moi
Quand la toute-puissance de tes yeux
Allume en mon cœur un feu dévorant.

Ton être enfantin me séduit !
Je n'eusse pu y résister plus longtemps,
En mots pressés bientôt je t'eusse violemment
Avoué mon amour.

Mais toi, tu ne dois pas
Apprendre la douleur de cet homme mûr ;
Tu dois sans rire
Conserver mon souvenir !

Ces vers m'étaient-ils vraiment dédiés ? Était-il possible que j'eusse gagné son amour ? Dans son aveuglement, devait-il croire que je pourrais rire de ses sentiments ?... J'étais folle de joie. Je lus et relus ces vers ; et, quand mon cœur se soulevait de bonheur, un démon murmurait à mon oreille :

« Cette poésie est pour une autre ; il est impossible que tu lui plaises. »

La pluie tombait à torrents, les éclairs se suivaient, le tonnerre ébranlait la maison. Dans la chambre à côté, j'entendis une grande agitation et parler très haut. On ouvrait la porte. Je n'y fis pas attention ; toute ma pensée était occupée à chercher à résoudre cette question : *M'aime-t-il ?*

— Bonsoir, mademoiselle Hédy, entendis-je.

C'était sa voix ! Epouvantée, je me retournai brusquement ; il était là, ses yeux bruns fixés sur moi.

— Je sais déjà par quel hasard j'ai à me louer de la présence d'une fée bienfaisante dans mon cabinet de travail, dit-il gaiement en me tendant la main ; mais aussitôt il rougit fortement : son regard venait de tomber sur le papier que je tenais à la main.

— Mon Dieu ! Hédy, avez-vous lu ces mauvais vers ?

Je lui fis signe que oui et baissai la tête aussi bas que possible.

— Ah ! un hasard vous a donc dévoilé le secret de mon cœur que mes lèvres ne vous auraient jamais confié. Je savais bien qu'il était fou de ma part de vouloir obtenir l'amour de la douce et charmante jeune fille qui a toute mon âme. Je savais bien que je n'arriverais pas à recevoir un mot d'affection de ces fraîches lèvres d'enfant, si fermées en ce moment, ni un regard aimant de ces yeux expressifs qui, maintenant, se détournent de moi avec tant d'obstination... Oubliez que mon cœur est resté si jeune et qu'il se consume en regrets de ne pouvoir être aimé de vous !...

Les paroles s'échappaient de ses lèvres avec une émotion grandissante.

— Je ne puis pas du tout croire que ce que vous me dites est vrai, murmurai-je, respirant à peine. Mais si c'est la vérité, si vous m'aimez vraiment, monsieur le professeur, eh bien !... eh bien !... tout peut parfaitement s'arranger.

Je relevai la tête et le regardai.

Ses yeux brillaient; il se rapprocha, s'agenouilla à mes pieds et me parla avec une tendresse passionnée.

— Voulez-vous devenir mienne, Hedy; voulez-vous être mon enfant, ma femme, mon tout?

— Oui, dis-je.

Alors je me sentis entourée de ses bras et pressée avec force sur sa poitrine. Lorsqu'il me rendit ma liberté, il s'écria avec une expression ravie :

— Je remercie Dieu d'avoir envoyé cet orage qui m'a permis de trouver ici la petite rose sauvage.

Je le menaçai du doigt en riant.

— Oui? Et que dira la belle Walkirie lorsqu'elle apprendra nos fiançailles?

— Brunhilde de Reizenstein? mais elle s'en réjouira. Elle vient aussi de se fiancer, aujourd'hui, avec l'ambassadeur de **, le baron de Halden.

— Vraiment? Moi qui croyais qu'elle avait une grande inclination pour le savant professeur!... Mais j'ai, à ce propos, très peur de devenir votre femme.

Il se mit à rire et me serra encore une fois dans ses bras.

— Enfant! Comme si tu ne me plaisais pas telle que tu es! Qui sait si je t'eusse aimée si tu avais été belle comme Vénus et sage comme Minerve?

Le temps passait; l'orage avait cessé. M^{me} Mohlmann arriva, d'un air un peu craintif, avec les malheureux papiers séchés et repassés.

Elle eut l'air soulagé quand le professeur, sans une parole de reproche, lui prit tranquillement des mains ses manuscrits complètement abîmés; mais quels yeux ouvrit-elle lorsqu'il

ajouta quelques mots de remerciement pour la peine qu'elle s'était donnée! C'était une chose inouïe.

Plus tard, lorsque mes parents eurent permis que nos fiançailles fussent annoncées, une lumière se fit en elle; et rien ne peut ébranler sa profonde conviction qui est que son grand nettoyage est la cause de notre bonheur.

..

Depuis six mois je suis l'heureuse femme d'Hermann. Il n'est pas possible d'être plus unis que nous deux. Il ne veut toujours pas me recommencer ses leçons. Soit dit entre nous, il a absolument la même opinion que le mari de Thécla, seulement il ne l'exprime pas de la même façon.

Je me suis aussi bien trompée dans l'idée que je me faisais de son amour pour l'étude; je crois qu'il serait capable de renoncer à observer la plus belle éclipse de soleil pour rester une demi-heure de plus auprès de moi et rire de toutes les folies que je lui raconte, telles qu'elles me viennent à l'esprit.

Mes chaussons brillent toujours dans la belle et antique cassette. Depuis qu'Hermann sait que sans ces bonnes chaussures mes yeux ne se seraient pas ouverts, et que sans elles, à l'heure qu'il est, je serais peut-être M^{me} Emile Klingenhart, il les garde avec plus de soin encore, les considérant comme la cause de son bonheur. Et moi... eh bien! moi, je pense en tout comme mon mari.

Traduit de l'allemand avec l'autorisation de l'auteur par

E. SUBY.

✱ FIN ✱

PENSÉES ET MAXIMES

Ce qui fait que peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il a dessein de dire qu'à ce que les autres disent.

(LA ROCHEFOUCAULD.)

..

On ne peut jamais être fatigué de la vie; on n'est fatigué que de soi-même.

(CARMEN SYLVA.)

..

Il vaut mieux s'exposer à l'ingratitude que de manquer aux misérables.

(LA BRUYÈRE.)

..

Une âme saine peut donner du goût à des occupations communes, comme la santé du corps fait trouver bons les aliments les plus simples.

(JEAN-JACQUES ROUSSEAU.)



Dos de la blouse moscovite en dentelle, de la 1^{re} figurine de la gravure noire intérieure.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4880
Et le Patron découpé d'un Pince-taille à jupe très biaisée,
figurine 7, gravure noire intérieure.

ANECDOTE

On faisait au maréchal de Biron des représentations sur les dépenses considérables de sa maison, et sur le grand nombre de ses domestiques : « Vous pourriez économiser beaucoup, lui disait-on, en renvoyant tous ces gens inutiles. »

« Je ne suis pas assez riche pour thésauriser, répondit-il avec une grande bonté, et si je puis me passer d'eux, qui vous a dit qu'ils pourraient se passer de moi ? »

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

POMMES DE TERRE DUCHESSE

Faire cuire à l'eau 12 pommes de terre ; les écraser, puis en faire une purée dans laquelle l'on met 200 grammes de bon beurre, 4 œufs entiers, un peu de persil haché et du sel. Former des boulettes aplaties, les passer dans la farine, puis les faire dorer dans du beurre bien chaud.

Servez brûlant.

DEVINETTES

Mots en éventail

Sur le bord de l'éventail :
Un mois de l'année.
De gauche à droite :
Signifie huit. — Un prénom féminin. — Un légume. — Essentiel à la vie. — Commerce d'argent. — Répéter. — Où l'on va prier.

Mots en losange

Une consonne. — Métal. — Pour prendre le poisson. — Contraire du mariage. — Ce que nous vous offrons à deviner. — Amas. — Un breuvage

Métagramme

L'un est minéral, l'autre est végétal ; sur mon un devenu débris il s'attache.

Logogriphe

Je suis brillant, je vous éclaire.
Ma tête à bas je ne suis rien.
Hélas, mes amies, je plains bien
Le malheureux, le pauvre hère,
Qui n'a plus que moi pour tout bien.

Problèmes pointés

Voyelles : .oyo.. .oi.. .i..i..i.e.

.e.. .u..a..o..o..a... .e..o... .e...u..a..i..e.

Consonnes : S.l.n q.. v..s s.r.z p..ss.nt ..
m.s.r.bl.

L.s j.g.m.nts d. c..r v..s r.ndr.nt bl.nc ..
n. r

Enigme-Fantaisie

Je suis un corps céleste ; on ne peut m'étudier qu'à l'aide de mon diminutif. Qui suis-je ?

SOLUTION DES DEVINETTES DU NUMÉRO DU 13 MARS

MOTS EN TRIANGLE :

T O L È D E
O L I V E
L I M E
È V E
D E
E

LOGOGRIPE : Alibi — Albi.

DERNIÈRES PAROLES : M^{me} Roland.

MOTS EN LOSANGE :

D
C I D
C L A R A
D I A M A N T
D R A M E
A N E
T

RÉBUS GRAPHIQUE : Mademoiselle sauf i, je bois sans o à votre sans t (Mademoiselle Sophie, je bois à votre santé).

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, imprimeur breveté, 24, rue Chauchat.



Imp. Falconer, Paris

4880

Journal des Dames

Modès de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48

Coiffures de M^{me} GALARDI, 4, Bd. Malesherbes - Chapeaux de M^{me} RABIT, 26, r. Chateaudun - Corsets de M^{me} EMMA GUELLE, 3, pl^{se} du Théâtre Français - Parfums de la M^{me} GUERLAIN, 15, r. de la Paix - Chaussures de la M^{me} KAHN, 55, r. Montorgueil